

L'héritage de Roger Bichelberger

J'ai fait la connaissance de Roger Bichelberger bien après avoir lu ses livres. J'ai découvert l'homme autant que l'écrivain car les deux étaient chez lui inséparables. Homme de lettres, frère des hommes. En 2009, il faisait partie de ceux qui m'invitaient à présider l'association des Ecrivains croyants. Il souhaitait que je lui succède, en quelque sorte puisqu'il avait assuré cette mission pendant de longues années ; je me sentais bien démuni pour une pareille mission. Olivier Clément, Claude Vigée, France Quéré étaient à l'origine de l'association, et tant d'écrivains illustres en faisaient et en font partie... Mes longs échanges téléphoniques avec Roger étaient précieux. Il avait d'abord une qualité d'écoute peu commune, n'ayant pas peur d'un silence, le temps de peser les mots, sans doute comme ceux qu'il posait sur la page blanche. Je ne me souviens guère des sujets abordés, mais n'oublierai pas la manière d'agir, qui était aussi une manière d'être. Convaincu et consensuel, passionné et posé, présent et discret.

Ce fut aussi un privilège que, passant non loin de Forbach au retour des fêtes de Noël en famille, je m'arrêtais chez lui. Chez eux, faut-il dire, tant son épouse Denise était de l'aventure humaine et littéraire de Roger. Le déjeuner fut empreint de simplicité et d'attention, d'une joie presque familiale que trahissait son regard clair. Après une tasse de café, alors que nous devions reprendre la route, Roger m'invita à le suivre, tout en haut de la demeure solide. Pour accéder à son atelier d'écriture, il prenait son temps, le souffle court. C'était comme une procession vers le cœur intime, personnel, secret, de l'écrivain. Avec un ordre impressionnant vu le nombre de livres, il travaillait entouré des plus grands auteurs, silencieusement alignés, dans un classement que seul le maître des lieux connaissait. Avec infiniment de délicatesse, il traçait un itinéraire, me conseillant tel ou tel ouvrage, loin de l'agitation parisienne. J'aurais voulu voir l'écrivain à l'œuvre, rester tapi dans un coin, observer l'artisan silencieusement happé par ses histoires. Il aurait fallu mille vies à Roger pour achever son œuvre. Une œuvre, oui. Mais il n'avait guère cette prétention : servir l'humanité, d'abord, accompagner ses semblables à la lumière de sa foi chrétienne. Et aussi bénir ces livres et ces années qui l'avaient comblé. Quoi de mieux, pour faire mémoire, que de l'écouter une dernière fois, avec ce livre testament qu'il avait enfin accepté d'écrire, et que Monique Grandjean présente si bien dans la critique qui suit ! *Si j'avais été riche*, nous confie Roger Bichelberger. Riche d'un trésor inestimable, il l'était. Non pour lui-même, mais pour tous. Nous en recevons encore les dividendes. Merci Roger !

Christophe Henning
Président des Ecrivains croyants (2009-2014)